

VARIABILITÉ DE *LIRUS OVALIS* C. V. (PISCES STROMATEIDAE),

PAR M. PAUL CHABANAUD.

Le Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'origine animale, du Muséum National d'Histoire Naturelle, a été récemment enrichi d'un Poisson de grande taille, appartenant à une espèce peu commune, *Lirus ovalis* C. V. Don gracieux de M. le D<sup>r</sup> vétérinaire Gaston DORÉ, chef de service à l'Inspection Sanitaire de la Ville de Paris, ce remarquable spécimen, d'une longueur totale de 790 millimètres (600 millimètres, non compris la nageoire caudale), est le plus grand qui soit connu de cette espèce, pour laquelle la dimension de 60 centimètres était considérée jusqu'ici comme un maximum.

Prélevé aux Halles Centrales, sur un stock de marchandises en provenance de La Rochelle, la capture de ce *Lirus ovalis* a certainement eu lieu dans l'Atlantique, sans qu'il me soit possible d'en connaître le point. Ses formules et ses proportions (celles-ci calculées en centièmes), sont les suivantes :

Dorsale : vi 23. Anale : iii 18. Branchicténies du rameau inférieur du 1<sup>er</sup> arc : 15. Écailles : ligne latérale *cca* 95; entre la dorsale et la ligne latérale (nombre moyen des séries) 16.

Dans la longueur totale : hauteur du corps 29; longueur de la tête 23. Dans la longueur sans la caudale : hauteur 38; tête 30. Dans la longueur de la tête : œil 25; museau 28; espace interorbitaire 40; pectorale 76; pelvienne 52; caudale 102. Dans la hauteur du corps : le plus long rayon (3<sup>e</sup> rayon articulé) de la dorsale 27. Dans la longueur de la pelvienne : distance comprise entre la base de la pelvienne et l'origine de l'anale 209; distance comprise entre la base de la pelvienne et l'anus 146. Iris doré.

Coïncidence notoire, presque à la même date, le Muséum recevait de M. BELLOC, Directeur du Laboratoire de La Rochelle de l'Office Scientifique des Pêches maritimes, un autre exemplaire de la même espèce, provenant vraisemblablement aussi de l'Atlantique, mais de taille un peu moins forte (770 millimètres) et ayant pour formules : dorsale vi 25, anale iii 17; branchicténies 16.

Le tableau suivant contient, rangés par ordre décroissant du total des éléments constitutifs de la nageoire dorsale (total comprenant les rayons acanthoïdes et les rayons articulés), l'ensemble de tous les individus décrits précédemment, ou mentionnés par TATE REGAN <sup>(1)</sup> dans sa revision des Poissons de la famille des

<sup>(1)</sup> TATE REGAN. A Revision of the Fishes of the family Stromateidæ (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, [7], 10, 1902, pp. 115 et 194).

Aux synonymies mentionnées ou admises par REGAN, pour *Centrolophus niger* Gm.

Stromatéidés, sans excepter ceux que j'ai étudiés moi-même; ces derniers marqués d'un astérisque.

	DORSALE		ANALE	ORIGINE	TYPES
1.	VII	33 = 40.	III 23.	?	
2. *	(IV?) V	35 = 40.	III 23.	Atlantique.	<i>Crius bertheloti</i> Val.
3. *	VII	32 = 39.	III 23.	Méditerranée.	<i>Centrolophus crassus</i> C. V.
4.	VII	32 = 39.	III 21.	?	
5. *	IX	29 = 38.	III 25.	Méditerranée.	<i>Centrolophus ovalis</i> C. V.
6. *	VII	31 = 38.	III 25.	Atlantique.	<i>Crius benetti</i> Val.
7.	VII	30 = 37.	III 22.	?	
8.	VII	29 = 36.	III 22.	?	
9.	?	? 36.	23.	Méditerranée.	<i>Schedophilus botteri</i> Steind.
10.	VI	30 = 36.	III 22.	Méditerranée.	<i>Centrolophus porosissimus</i> Can.
11.	VI	29 = 35.	III 20.	?	
12. *	VI	25 = 31.	III 17.	Atlantique [BELLOC].	
13. *	VIII	21 = 29.	III 17.	Méditerranée.	<i>Centrolophus valenciennesi</i> Mor.
14. *	VI	23 = 29.	III 18.	Atlantique [DORÉ].	

REGAN admet comme probable, en raison de la différence du nombre des rayons de la dorsale et de l'anale, la dissémination de *Lirus valenciennesi* Moreau et de *Lirus ovalis* C. V. Comparaison faite entre les types de ces deux formes, les proportions relatives des diverses parties du corps et la formule des écailles se révèlent identiques. Le type de *Centrolophus valenciennesi* possède 16 branchiettes, nombre considéré par REGAN comme caractéristique de *Lirus ovalis*, mais qui ne peut être vérifié sur le type de cette espèce, vidé de ses arcs et de ses viscères, ainsi d'ailleurs que le type de *Schedophilus crassus* C. V.

L'état du type de *Crius bertheloti* Val. (n° 2 du tableau), peau desséchée sur laquelle la vérification du nombre des épines de la dorsale est irréalisable, m'oblige à laisser cette donnée dans une imprécision relative.

Le spécimen n° 5, type de *Centrolophus ovalis* C. V., possède une dorsale dont la formule (IX 29 = 38) est en désaccord avec le texte de la diagnose originale (VI 32 = 38); texte entaché d'un lapsus évident, puisque le total obtenu avec les chiffres de VALENCIENNES est exact. Le 1<sup>er</sup> rayon acanthoïde est excessivement court et à peine saillant.

Le n° 12 et le n° 14 sont les deux exemplaires entrés récemment et presque simultanément au Muséum.

Cas habituel chez nombre de Percoides, le dernier rayon de la dorsale est, de même que le dernier rayon de l'anale, divisé dès

(p. 195), il convient d'ajouter : *Centrolophus crassus* Canestrini (nec C. V.). *Memorie R. Acad. Scienze Torino*, (2), 21, 1864, p. 362, tab. 2, fig. 1. « Mare Ligustico ».

sa base et susceptible de figurer dans le compte, soit pour un seul élément, soit pour deux. D'aussi minimes différences excèdent bien rarement l'importance de simples particularités individuelles.

Les spécimens nos 12, 13 et 14, parmi lesquels se trouve le type de *Centrolophus valenciennesi*, sont séparés de tous ceux qui les précèdent par une différence de 3 unités dans le total des éléments constitutifs de la dorsale, ainsi que par une différence de 3 unités dans le nombre des rayons articulés de l'anale. Pour ces 3 individus (nos 12, 13 et 14), le total le plus élevé des rayons de la dorsale est de 31 (n° 12) et le maximum numérique des rayons articulés de l'anale est de 18 (n° 14); tandis que, dans le lot précédent, le total le plus faible des rayons de la dorsale est de 35 (n° 11) et le nombre le plus réduit des rayons articulés de l'anale est 20 (n° 11 et probablement aussi n° 9). Hiatus médiocre, destiné à être comblé tôt ou tard et qui ne saurait, en tout état de cause, prévaloir, à titre de caractère spécifique, contre la concordance des autres particularités morphologiques. En outre, les 8 épines de la dorsale de *Centrolophus valenciennesi* apparentent évidemment cet individu au type même de *Lirus ovalis*, qui possède, en réalité, 9 épines.

Incontestablement *Centrolophus valenciennesi* Moreau, et, avec lui, les spécimens nos 12 et 14 ne sauraient être considérés comme spécifiquement distincts de *Lirus ovalis* C. V., forme extrêmement variable quant à la composition de sa dorsale et de son anale. Les rayons acanthoïdes de la dorsale se montrent eux-mêmes affectés de la grande instabilité numérique dont les rayons articulés sont le siège; instabilité plus accusée que celle de l'anale, où l'on n'enregistre d'autres modifications individuelles que celles qui portent sur la proportion quantitative des rayons articulés.

Chez *Lirus ovalis*, ainsi que dans la très grande majorité des Perciformes, la formule 1 5 des pelviennes est immuable, de même que le nombre III des rayons acanthoïdes de l'anale.

La stabilité morphologique des parties hypaxonales serait donc acquise avant celle des parties épaxonales, tout au moins quant à la région abdomino-caudale, que ces parties soient d'origine ectoblastique (peau, rayons dermaux) ou mésoblastique (squelette, muscles, etc.).

Le fait est particulièrement frappant dans l'espèce en question, dont les principaux caractères externes peuvent, dans l'état actuel de notre documentation, être formulés ainsi :

Dorsale VI-IX 29-40. Anale III 17-25. Pelviennes 1 5. Écailles : ligne latérale 90-100; entre la dorsale et la ligne latérale, 16 (moyenne). Branchicténies du rameau inférieur du 1<sup>er</sup> arc : 16.

REGAN (1) voit aussi dans *Lirus ovalis* C. V. et dans *Centrolophus*

(1) *Op. cit.*, pp. 196 et 201.

*rotundicauda* Costa <sup>(1)</sup> deux espèces distinctes, mais que ne sépareraient d'autre différence que celle de la forme des nageoires et celle du nombre des écailles.

Or la description de *Centrolophus rotundicauda* s'accorde aussi bien avec l'image de *Crius bertheloti* Val. <sup>(2)</sup> qu'avec celle de *Centrolophus porosissimus* Can. <sup>(3)</sup>; ce dernier serait, en outre, remarquable par la forme arrondie de sa pectorale. Faut-il attribuer ces divergences à une réelle hétérogénéité spécifique, à une variabilité individuelle, à l'âge des spécimens ou, plus simplement, à l'inexactitude des dessins? La réponse est impossible sans la comparaison directe des types, en admettant même que leur état de conservation permette une saine appréciation de leur morphologie. Quant à *Centrolophus porosissimus*, la formule de ses écailles me semble devoir être considérée comme presque certainement erronée. En effet, étant donné la difficulté opposée par la petitesse de ces phanères à leur dénombrement exact, les 85 écailles de la ligne latérale peuvent, en fin de compte, se ramener aux évaluations normales; en revanche, le nombre 30, indicatif des séries comprises entre la ligne latérale et la nageoire dorsale, ne saurait s'accorder avec la donnée arithmétique concernant la série pleurogrammique et impliquerait nécessairement une morphologie très spéciale, si ce nombre 30 ne pouvait s'interpréter comme un total englobant les petites écailles fixées sur la base même de la nageoire et que, seule, une délimitation topographique des plus conventionnelle permet de distinguer de la pholidose subjacente.

Manifestes chez les spécimens méditerranéens autant que chez ceux qui ont été capturés dans l'Atlantique, les modifications individuelles observées chez *Lirus ovalis* ne semblent en rapport avec aucune localisation géographique.

Citant DUSSUMIER, CUVIER et VALENCIENNES ajoutent cette remarque à leur description de *Centrolophus crassus* <sup>(4)</sup> : « Il se trouvait avec une troupe de la même espèce autour d'un bois flottant, couvert d'anatifes. » On ne saurait dire si cet attroupement est imputable à une attraction d'ordre alimentaire, exercée par les Cirrhipèdes, ou à la recherche d'une ombre protectrice. Ce dernier tropisme, d'une manifestation fréquente, est couramment exploité par les pêcheurs indochinois, qui laissent flotter une pièce de bois ou une brassée de végétaux au-dessous desquels, au bout de quelques heures, la récolte ichthyologique se fait en abondance; ce

<sup>(1)</sup> Dans l'impossibilité de consulter le texte original, introuvable à Paris, force m'est de ne citer COSTA que sur la foi de REGAN.

<sup>(2)</sup> VALENCIENNES, apud WEBB et BERTHELOT. Histoire naturelle des îles Canaries, Ichthyologie, p. 45, tab. 9, fig. 1. 1850.

<sup>(3)</sup> Mem. Acad. Torino, (2), 21, 1864, p. 365, tab. 2, fig. 5.

<sup>(4)</sup> Histoire naturelle des Poissons, 8, p. 351. 1831.

même phototropisme négatif peut encore être mis en cause dans l'interprétation du rassemblement de jeunes poissons et, notamment, de *Lirus medusophagus* Cocco, sous l'ombrelle des Méduses Acalèphes (1).

Rapproché de l'observation de DUSSEMIER, le fait que nombre d'individus de forte taille viennent d'être simultanément pêchés dans l'Atlantique permet d'attribuer à *Lirus ovalis* des mœurs grégaires, dont la constance peut toutefois n'être pas absolue. La rareté de ce Stromatéidé dans les collections serait donc moins la conséquence de sa sporadicité individuelle que de ses préférences pour la haute mer, où sa fréquentation habituelle de certaines profondeurs le protège contre les engins dérivants de surface, alors que les chaluts traînants ne le rencontrent qu'exceptionnellement sur les hauts fonds des plateaux continentaux.

Ces captures, tout à la fois rares et relativement massives, ne sont vraisemblablement pas sans rapport avec la périodicité des translations hydrothermiques marines (2), auxquelles obéissent plus d'un poisson migrateur, tels que *Clupea harengus* L., *Gadus morrhua* L., *Scomber scombrus* L., probablement aussi *Sardina pilchardus* Walb., etc.

L'étude d'un contingent suffisamment riche d'individus, permettant le calcul du mode de fréquence numérique des éléments de la dorsale et de l'anale de *Lirus ovalis*, divulguerait peut-être la coexistence de groupes consanguins, susceptibles d'une discrimination subspécifique des plus plausible, mais invérifiable sans le secours d'une notation précise, de la part des observateurs, des lieux et des dates de captures.

Muséum National d'Histoire Naturelle;  
Laboratoire des Pêches et Productions coloniales d'Origine animale.

(1) CHABANAUD et TRÉGOUBOFF. Observations morphologiques et biologiques sur un *Centrolophus niger* Gmelin, ayant vécu dans l'aquarium de Villefranche-sur-Mer. *Bull. Soc. zool. France*, 55, 1930, p. 479.

(2) LE DANOIS. Les Transgressions océaniques (*Bull. Inst. Océan.*, Monaco, 613, 1933). — Il est regrettable de voir ces grands mouvements périodiques des eaux océaniques désignés, par l'auteur de leur découverte, sous un terme consacré par l'usage à des phénomènes géologiques d'un ordre tout différent.



Chabanaud, Paul. 1933. "Variabilité de *Lirus ovalis* C. V. (Pisces Stromateidæ)." *Bulletin du Musée national d'histoire naturelle* 5(4), 285–289.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/213935>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/328962>

**Holding Institution**

Muséum national d'Histoire naturelle

**Sponsored by**

Muséum national d'Histoire naturelle

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <https://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.